

d'un Clephte qui parut à ce moment vis-à-vis de nous fit évanouir le prestige, et le son rauque de sa voix, qui nous disait bonjour, dissipa le dernier écho des tendres paroles que j'entendais mystérieusement au dedans de moi.

A partir de là, le paysage s'agrandit un peu; le chemin cotoie d'en haut la petite rivière Krionéro (eau froide), qui coule entre deux rives vertes et assez bien cultivées. Des hommes et des femmes récoltaient dans un champ la plante sèche du maïs, et formaient une scène animée par la variété de leurs attitudes, la bigarrure et l'éclat de leurs costumes. Ils travaillaient bruyamment, car le Grec aime les discours et les chansons. Quand nous passâmes, ils nous saluèrent de loin, et se permirent même de nous adresser quelques quolibets qu'il fallut bien attribuer à leur bonne humeur, fruit d'une abondante récolte. Aucune trace d'habitation ne se laisse apercevoir dans le pays environnant; on eût dit de ces hommes une tribu errante, recueillant sur ses pas les fruits que la Providence avait ensemencés pour elle et s'épanouissant au soleil, sur le bord de l'eau, comme une touffe de fleurs étrangères. Nous fîmes une courte halte au khan de Kravatachani, maison isolée sur le coteau qui domine le Krionéro. Il n'est guères d'usage de passer devant ces khans échelonnés si loin les uns des autres sans s'y arrêter pour prendre un verre de raki, et boire à la santé de l'hôte qui, de son côté, boit à la vôtre et vous accable des souhaits d'usage. « Allez, allez en paix! bonne arrivée! que votre père, votre mère, vos enfants et tous les vôtres se portent bien! que vos années soient nombreuses! etc., etc. ». Et l'on repart au galop, fort heureux souvent d'avoir échangé quelques paroles avec des gens affables et pleins de cordialité.

Ces lieux furent le théâtre d'un grand combat entre les Turcs et les Grecs. Je ne pus recueillir le nom de ceux qui y figurèrent; ce que je sus, c'est que les Grecs, fort inférieurs en nombre, comme toujours, firent un grand carnage de leurs ennemis, précipitèrent du haut des coteaux dans le fleuve leurs bataillons vaincus, et eurent des pertes nombreuses à déplorer. Le laboureur trouve encore aujourd'hui dans le sillon qu'il creuse des